

INTRODUCTION ET STRUCTURE DE LA GRAMEEN BANK

Le microcrédit et la microfinance ont pris beaucoup d'ampleur et de notoriété depuis les années 1990. On parle de plus en plus du microcrédit comme d'un outil pour éradiquer la pauvreté et encourager les gens –surtout les femmes– à utiliser leur potentiel et leurs habiletés pour se créer une microentreprise et ainsi se sortir du cercle vicieux de la pauvreté. Sachant que la majorité des impécunieux sont des femmes, on peut croire que leur double discrimination (le fait d'être femme et d'être pauvre) rend beaucoup plus difficile leur accès aux diverses ressources financières dans bien des pays. Le microcrédit a donc été créé dans le dessein de concevoir un nouveau cadre de société permettant à toutes et à tous de pouvoir se sortir de cette misère.

Fondée par Muhammad Yunus, récipiendaire 2006 du Prix Nobel de la paix, la Grameen Bank au Bangladesh est la première institution à mettre en place un système de prêt bancaire pour les pauvres. Les premières opérations débutèrent en 1976 dans un village nommé Jobra. La banque travaille dans le but de changer le système conventionnel des banques pour rendre le crédit accessible à tous. « Poor people remain poor not because of any fault of their own, but because we have designed institutions and policies that keep them poor »¹. La Grameen Bank travaille surtout avec les femmes pauvres, 96% de leurs emprunteurs étant des femmes².

Au cours des prochaines chroniques, nous essaierons de montrer comment, s'il y a lieu, le microcrédit aide au développement et à l'«empowerment» des femmes et de leurs familles ainsi que des villages où les gens y ont accès, avec l'aide d'observations directes et d'entrevues réalisées auprès des villageoises. Ces entrevues permettront aux femmes de s'exprimer librement sur leur expérience et de dire se qu'elles ressentent. Nous ferons

¹ Muhammad Yunus, « Microcredit : Banking with the Poor Without Collateral », presented at the SAARCFINANCE Governor's Symposium on Microcredit held in Dhaka on february 15, 2006, p.1.

² Puisque 96% des emprunteurs sont des femmes, le féminin sera employé dans ces chroniques lorsque nous parlerons des emprunteuses.

aussi de l'observation directe dans les rencontres hebdomadaires des membres de la banque, mais aussi des habitants des villages visités pour bien comprendre la dynamique autant des participantes que des non-participantes. Tout d'abord il nous semble important, dans cette première chronique, de décrire brièvement la situation au Bangladesh, son contexte socio-économique. Ensuite, nous expliquerons le fonctionnement et la structure pyramidale de la banque.

CONTEXTE SOCIO-ECONOMIQUE

Le Bangladesh, pays situé en Asie du Sud, est l'un des pays les plus pauvres du monde. Selon *L'État du monde 2006*, la population totale du Bangladesh s'élève à 141 822 000 habitants avec une très forte densité de 984,9 habitants par kilomètre carré³. En 2000, 36% de la population vivait avec moins de \$1 par jour et 83% de la population vivait avec moins de \$2 par jour⁴. Ces chiffres sont alarmants et les raisons pour expliquer la pauvreté flagrante du pays se situent à plusieurs niveaux : «La pauvreté au Bangladesh est une conséquence de la raréfaction des terres arabes, d'un taux de chômage élevé, d'un faible niveau d'alphabétisation et d'une forte croissance de la population »⁵.

L'analphabétisme chez les hommes est de 49,7% et de 68,6% chez les femmes⁶. L'espérance de scolarisation est d'environ 8 ans et seulement 6,2% de la population font des études post-secondaires⁷. Cependant, depuis les quinze dernières années, le Bangladesh «a connu une amélioration significative de ses indicateurs humains, économiques et sociaux»⁸. Par exemple, le taux de jeunes enfants allant à l'école primaire touche aujourd'hui le 90% alors qu'en 1990, il n'était que de 72% et les inscriptions au secondaire ont aussi augmenté⁹. «Le Bangladesh a déjà éliminé les

³ *L'État du monde 2006, annuaire économique géopolitique mondial*, La Découverte/Boréal : Montréal, 2005, p.262.

⁴ Disponible sur le site de l'ONU, *L'année internationale du microcrédit*, [en ligne], http://www.yearofmicrocredit.org/pages/reslib/reslib_country_profiles.asp, (page consultée le 11 décembre 2006).

⁵ *Idem*. Traduction libre.

⁶ *L'État du monde 2006, op.cit.* p.262

⁷ *Idem*.

⁸ Muhammad Yunus, *op.cit.*, p.11.

⁹ *Idem*.

disparités entre les niveaux de fréquentation scolaire des garçons et des filles au primaire et au secondaire.»¹⁰

Le Bangladesh est souvent victime de catastrophes naturelles, ce qui nuit énormément au pays et à sa population. «Le taux de croissance du PIB était de 5,5% en 2004-2005, en dépit des inondations de la mousson 2004»¹¹. Le Bangladesh est un pays où l'économie rurale est prédominante, l'agriculture étant le secteur qui emploie la plus grande majorité de la population, soit 78%¹². Les emplois urbains sont encore très faibles, de plus, sa population urbaine est de moins de 25%¹³. Dans bien des cas, le microcrédit est l'une des seules possibilités pour les Bangladais sans travail de joindre le marché du travail ou d'accroître leur productivité.

STRUCTURE DE LA GRAMEEN BANK

On peut facilement comparer la structure de la Grameen Bank à une pyramide. Au bas de la pyramide se trouve les emprunteuses. Celles-ci font partie d'un centre et chacun d'eux compte environ 50 à 60 membres qui sont séparés en groupe de cinq personnes. Les centres sont situés dans les villages, et sont construits par les membres. Il consiste en quatre piliers et un toit en tôle, des bancs et une table. C'est à cet endroit que les réunions hebdomadaires sont tenues. A chaque semaine, lors de ces réunions, un employé de la banque, un administrateur de centre (Center Manager) se rend dans le village pour collecter les dépôts et les remboursements hebdomadaires. Un même village peut avoir plus d'un centre. L'administrateur visite deux à trois centres par jours et se rend ensuite à la succursale (Branch) pour y déposer l'argent des emprunteurs. On compte une succursale pour environ 35 villages et 65 centres, mais ces chiffres peuvent varier, tout dépendant de l'âge de la succursale et de la population des villages. Dans une succursale, il y a un administrateur de succursale (Branch Manager), un caissier (nommé 2^e signataire) et un messager. Les administrateurs de centre se rendent une fois par semaine

¹⁰ *Idem*. Traduction libre.

¹¹ *L'État du monde 2006, op.cit.*, p.261.

¹² Shahidur R. Khandker, *Fighting Poverty with Microcredit : Experience in Bangladesh*, New York : Oxford University Press, 1998p.18.

¹³ *L'État du monde 2006, Op.cit.*, p.262.

dans chacun des centres de leur région, cependant, lorsqu'un nouvel emprunteur veut ouvrir un compte, retirer de l'argent, recevoir un nouveau prêt ou bien veut se retirer de la banque, il doit se rendre à la succursale car les centres ne servent seulement qu'à collecter l'argent. L'argent n'est d'ailleurs pas gardé dans la succursale, mais dans un compte que la Grameen Bank possède dans une banque commerciale du pays.

Le troisième niveau de la pyramide est le bureau de zone (Area Office). Le messenger de la succursale s'y rend pour donner l'information pertinente concernant les remboursements hebdomadaires, les dépôts, les emprunts ou les nouveaux prêts. Ce bureau est composé de sept à dix succursales. C'est aussi à ce niveau que l'on répertorie toute l'information des emprunteurs dans des ordinateurs. Ensuite, au quatrième niveau se trouve le bureau régional (Zonal Office), on en dénombre 39 dans le pays. L'administrateur régional (Zonal Manager) sert de pont entre les l'administrateur de zone (Area Manager) et le bureau chef (Head Office). C'est aussi à ce niveau que l'on vérifie que tout ce qui se passe dans les centres et dans les succursales est fait adéquatement et que les livrets des déposants sont correctement remplis. Enfin, tout en haut de la pyramide, on trouve le bureau chef (Head Office) qui est situé à Dhaka, la capitale du pays. Plusieurs départements s'y trouvent ainsi que les compagnies sœurs de la Grameen Bank.

De manière exhaustive, ceci constitue la structure de la banque, du bas (les emprunteuses) jusqu'en haut, les managers du bureau chef (Head Office). On peut y constater que la structure est très hiérarchique. Un phénomène similaire semble avoir lieu dans les centres. Chaque emprunteuse fait partie d'un groupe de cinq personnes (du même sexe). Dans chacun de ces groupes, les emprunteuses doivent élire une personne qui va devenir le président du groupe (Group Chairman) et une autre qui aura le poste de secrétaire du groupe (Group Secretary). Le président du groupe a la responsabilité de collecter les livrets de banque et l'argent des membres de son groupe. Si cette personne est absente, c'est alors le secrétaire du groupe qui effectue cette tâche. Ensuite, toutes les emprunteuses du centre doivent élire le chef du centre (Center Leader). Cette personne a la tâche d'accepter ou de refuser un nouveau prêt à n'importe quel membre du centre. Il

est dit que cette structure sert d'«empowerment» pour les emprunteuses car une personne doit prendre son petit groupe en charge. Toutefois, la décision finale revient à l'administrateur du centre «Center Manager», ce qui, à première vue, peut paraître contraire au concept d'«empowerment» car ce dernier peut venir invalider le choix de la leader du centre. Donc ici encore, on peut remarquer qu'il existe une forte hiérarchie au sein de la structure, autant entre les membres elles-mêmes qu'entre les différents niveaux ou paliers de la banque.

Maintenant que la situation socio-économique et la structure de la banque ont été clarifiée, nous verrons, dans les prochaines semaines les impacts et l'évolution du microcrédit chez les femmes bangladaises. Nous baserons nos prochaines chroniques sur les récits et les expériences des emprunteuses. À bientôt.